

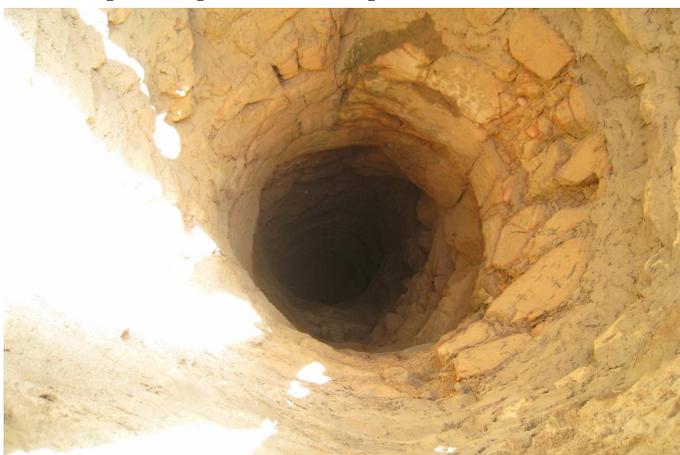


Voilà plus de quatre ans maintenant qu'aucun membre de l'association n'a pu se rendre à Douentza. Le récent attentat à Bamako et la situation au Nord-Mali reportent sine die l'espoir dont nous vous faisons part dans notre dernier bulletin de pouvoir y retourner prochainement.

Grâce à Moussa KASSOGUE, notre directeur technique et représentant au Mali, l'action de VILLAGES DOGONS sur place peut néanmoins se poursuivre.

Les puits

Le creusement des puits de Soki et Koïra Béri a été interrompu en juillet 2014 avec l'arrivée de la saison des pluies. La profondeur actuelle du puits de Soki dépasse légèrement les 20 mètres et les travaux viennent de reprendre. Moussa espère atteindre les 30 mètres nécessaires pour réaliser la jonction avec le forage contigu et clore ainsi ce chantier avant le prochain « hivernage ». Même si ce puits n'est pas terminé, les villageois ont pu s'y approvisionner en eau potable depuis juillet dernier car le niveau de la nappe phréatique superficielle monte beaucoup à chaque saison des pluies.



Puits traditionnel d'Ambilem

Le creusement du puits de Koïra Béri reprendra quant à lui fin mars. Cinq mètres ont été creusés l'an passé et Moussa compte également terminer ce puits avant juillet prochain en forant les 20 mètres qui restent.

Les travaux du onzième puits à grand diamètre financé par notre association devraient commencer à la fin de cette année, après la prochaine saison des pluies et la récolte du mil. Ce projet, voté à notre dernière assemblée générale, est le plus coûteux de tous les projets de VILLAGES DOGONS depuis sa création en septembre 2002 : 41 530 euros sont prévus pour creuser les 40 mètres né-

cessaires. Deux demandes de subvention ont été déposées et sont en cours d'instruction pour nous aider à financer ce projet : l'une de 12 500 euros au Conseil Régional d'Ile de France qui nous a déjà accordé trois subventions dans le passé, l'autre de 5 500 euros à la Ville de Montmagny qui soutient notre association depuis sa création.

Les microcrédits

Le fonctionnement des microcrédits a, bien sûr, été beaucoup plus perturbé par la situation au Mali que les travaux des puits. Beaucoup de femmes ont fui Douentza pendant l'occupation de cette ville par le MUJAO. La plupart sont aujourd'hui revenues mais certaines associations de femmes n'ont pas repris leurs activités et n'ont pas remboursé la totalité de l'argent que nous leur avons prêté. C'est le cas de l'association « Babahou Condey » (qui nous doit 300 000 FCFA - environ 457 euros) dont la présidente a définitivement quitté Douentza, et de l'association « Dié man guélé » (qui nous doit 70 000 FCFA) dont Moussa ne réussit pas à rencontrer la présidente. L'association des femmes mossi, dont nous annonçons l'état de « cessation de paiement » dans notre précédent bulletin, a cependant remboursé 145 000 FCFA (221 €) depuis lors. Les 80 000 FCFA restant sont dans les mains de deux des membres de l'association qui ne sont pas revenues du Burkina Faso où elles s'étaient réfugiées. Quant à l'association « Faïda » sa présidente a dit à Moussa qu'elle récupérerait l'argent peu à peu et qu'elle rembourserait bientôt les 150 000 FCFA qui restent dus. Enfin, les membres de l'association « Tinaré » (qui nous doit encore 87 000 FCFA - 133 €) se sont cotisées pour rassembler 35 000 FCFA (53 €) qu'elles ont remis à leur présidente mais celle-ci ne les pas encore transmis à Moussa.

Les villages des alentours de Douentza n'ont pas été oc-



cupés par le MUJAO. Les associations de femmes n'y ont pas interrompu leurs activités et elles fonctionnent bien. Elles ont présenté leurs comptes à Moussa qui les a visitées en janvier et février. Il s'agit des associations de Koumbé-Bom, de Guénébana, de Gamni, de Yoboudou ainsi que des associations Fafa Dabou et Koïdyna de Walo. Toutes ont fait des bénéfices que Moussa a laissé dans leur caisse pour leur permettre d'accroître leurs activités.

Les 400 000 FCFA (610 €) du prêt que nous avons accepté de renouveler à l'association des teinturières n'ont pas encore été versés. Leur présidente, Madima, se fatigue plus vite avec l'âge et elle n'a plus la force d'aller rencontrer les femmes de l'association qui sont dispersées dans plusieurs villages, certains assez éloignés. Nous attendons donc que l'association se trouve une nouvelle présidente de confiance.

Il n'y a pas que les associations villageoises qui fonctionnent bien. Deux associations de Douentza sont exemplaires : l'association « Neema Melloukia » et l'association « Sabouniouma ». Cette dernière vient d'ailleurs de rembourser l'intégralité des 500 000 FCFA (762 €) que nous lui avons prêtés car elle n'en a plus besoin. En trois ans les intérêts versés par les membres de l'association à leur caisse et qui ont été capitalisés sont suffisants pour un fonctionnement autonome.

L'association « Ben Kan » a également remboursé le prêt de 500 000 FCFA que nous leur avons accordé l'an passé. Mais Moussa n'a pas renouvelé ce prêt car il a été informé que, cette année, l'argent avait été utilisé uniquement par la présidente.

Malgré les difficultés rencontrées, et qui sont compréhensibles dans le contexte politique du Mali, le bilan des microcrédits nous semble globalement positif. Sur proposition de Moussa, avec un avis favorable de sa part, nous avons accordé deux nouveaux prêts de 300 000 FCFA chacun à deux associations de femmes qui font du petit commerce « au bord du goudron », autrement dit qui vendent boissons, fruits, beignets... au bord de la route Bamako-Gao aux voyageurs qui circulent sur cet axe.

Les projets

Bien sûr, les demandes ne manquent pas sur place.

Il y en a une qui nous tient particulièrement à cœur : la finalisation d'une piste carrossable qui relierait le nord-ouest du plateau dogon à Douentza. Il s'agit d'un projet sur lequel de nombreux villages du plateau travaillent depuis longtemps. Déjà en 2004 les villageois de Panga nous avaient montré les travaux véritablement titanesques qu'ils avaient entrepris depuis une dizaine d'années sur le plateau, très accidenté, pour réaliser une piste. Leur objectif est de développer l'économie locale en permettant le transport du mil et des légumes de leurs jardins maraîchers, notamment, pour aller les vendre à Douentza. Aujourd'hui la piste est quasiment terminée, mais il reste deux tronçons, l'un de 100 mètres de long, l'autre de 50 mètres, qui ne peuvent être actuellement franchis par un véhicule 4x4 et sur lesquels il faut réaliser une dalle en béton armé. Les villageois sont prêts à apporter sur les sites, à dos d'homme, les dizaines de ton-

nes de sable et de gravier qu'ils iront extraire dans les environs. Mais il faut acheter au moins 30 tonnes de ciment et les fers. Coût : 10 000 à 12 000 euros.



Exposition 2014 « 3 jours avec Villages Dogons »

Moussa a également été contacté par le village de Soroni qui a besoin d'un puits : 15 mètres ont déjà été réalisés grâce à l'association « Un puits pour Soroni », mais le chantier est arrêté depuis deux ans et il reste 15 mètres à creuser pour que les 1 000 habitants du village aient accès à l'eau.

Comme vous le voyez, les projets ne manquent pas ! Le travail de VILLAGES DOGONS se poursuit et nous avons toujours besoin de votre soutien. Vous pouvez notamment adhérer, ou réadhérer si vous ne l'avez pas encore fait. Mais nous avons aussi besoin d'aide pour les ventes d'artisanat qui constituent une ressource importante pour notre association.

Bulletin d'adhésion

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Téléphone _____

E-mail _____

Tarif normal : 15 €

Tarif réduit : 7.50 €

(pour les personnes dont les revenus sont également réduits)

Tarif couple : 25 €

Dons : en tant qu'association humanitaire nous pouvons établir un reçu ouvrant droit, pour les personnes physiques, à une réduction d'impôts.